

aux filles l'accès à une instruction dont elles avaient été privées à l'exception de celles issues des catégories privilégiées de la noblesse et de la bourgeoisie.

Si, d'un maillon à l'autre, ces transformations furent progressives, elles ont, d'un bout de la chaîne à l'autre, provoqué une révolution... Finies les buchettes pour apprendre à compter, les ardoises couvertes de craie aux éponges trop sèches, les encriers débordant de violet, les plumes et les plumiers, les cahiers de composition aux majuscules bien tracées et les portraits colorés de grands personnages de l'histoire triés sur le volet, voici le temps venu des usages du numérique dont les possibilités ne cessent de croître dans un monde où toutes les connaissances, tous les symboles et tous les signes ouvrent sur les espaces inconnus d'une mondialisation promise aux jeunes générations, avec ses avantages et ses inconvénients, ses bienfaits et ses risques. Bientôt, cela existe déjà à titre expérimental, on utilisera des robots chargés de prendre des cours et de suppléer aux absences de celles et ceux qui sont empêchés de fréquenter l'École...

En même temps, « le corps enseignant », expression rituellement usitée, a su avec ténacité et générosité mettre en place maintes solutions pour individualiser des pratiques pédagogiques destinées à ne « laisser personne sur le bord du chemin » selon une formule consacrée. Elle ne met pourtant pas à l'abri du fléau de l'absentéisme, première étape d'un « décrochage » scolaire que nos cousins québécois traitent mieux que nous au nom d'une « persévérance » qui s'attache à prévenir les tentations et les évasions de « décrocheurs » dont le nombre annuel est évalué, en Aquitaine, à plus de 5 000 au sein d'une cité d'élèves, de collégiens, de lycéens et d'étudiants de plus de 60 000 « apprenants ». Chiffre considérable d'une métropole de jeunesse, dispersée sur le territoire, qui souligne la responsabilité de toutes celles et ceux qui participent à la formation des jeunes générations qui leur succéderont.

Dès lors, rien n'est plus salutaire qu'un regard porté sur le passé pour tordre le cou à cette légende qui ferait de l'Éducation nationale un monstre antédiluvien ou un vaste paquebot échoué sur les sables, voué au démantèlement et à la ruine à force de résistance aux réformes. Rien ne fut plus malencontreux et faux que la volonté d'un ancien ministre de vouloir « dégraisser ce mammouth » préhistorique. Il suffit de se référer, page après page, aux cartes de cet atlas et à leurs commentaires pour être persuadé du contraire et saluer, chemin faisant, l'immense travail de celles et ceux qui se sont consacrés à l'enseignement, dans toute sa diversité, ses aléas, ses échecs et ses réussites éclatantes ou mitigées. Car tout concourt à produire de la variété dans ce cheminement éducatif pluriel et singulier. Pluriel puisqu'il se fonde sur les principes d'égalité des chances au sein de la République, singulier puisqu'il dépend de la personnalité de chaque enfant, de chaque jeune, de chaque adulte au cours de ses études.

En même temps, cet atlas révèle les principaux aspects de systèmes éducatifs, propres à l'Aquitaine, à la fois hérités et novateurs... Héritées, mais malmenées au temps des hussards noirs de la République prompts à châtier les « patois » d'un coup de baguette sur les doigts, les langues régionales ont retrouvé leurs lettres de noblesse patiemment reconstituées grâce à leurs écrivains, puis soutenues et entretenues par les collectivités. Hérités pour les uns, transformés pour les autres, et créés de toutes pièces pour la plupart d'entre eux, écoles primaires des villes, collèges et lycées sont devenus des lieux ouverts aux architectures novatrices pendant que se fermaient nombre d'écoles rurales encore visibles dans le paysage des villages avec leur bâtiment central et leurs ailes dévolues aux filles, d'un côté, aux garçons, de l'autre... en attendant le temps de la mixité qui doit encore progresser pour permettre aux jeunes filles d'accéder à toutes les formations, sans exception, sans tabou.

Dans ces établissements l'heure est venue de la multiplication des salles informatiques, des labos de langues, des centres de documentation, des résidences lycéennes, des cafétérias, et autres endroits de convivialité pour une communauté éducative qui, de la maternelle à l'université, bâtit l'Avenir.

Anne-Marie COCULA-VAILLIÈRES  
Professeure émérite, université Bordeaux-Montaigne  
Vice-Présidente du Conseil Régional d'Aquitaine

## INTRODUCTION

Aujourd'hui tout ce qui touche de près ou de loin à l'école et au système éducatif nourrit bien des débats car cela est considéré comme l'affaire de tous. Les Français ont toujours entretenu un rapport passionnel et partial avec tous les éléments qui permettent de façonner l'avenir intellectuel et professionnel de leurs enfants. L'éducation qui en est le ciment, est l'apanage d'une classe moyenne qui aspire à la réussite et qui rêve pour sa progéniture d'une vie meilleure, or cette dernière, passe par le mérite et donc la réussite scolaire. Cependant, dans un monde en crise où les perspectives d'emplois se restreignent, cette éducation est remise en cause et se trouve bien souvent condamnée car, pour beaucoup, elle ne permet plus d'envisager l'avenir avec sérénité comme ce fut le cas durant la période des *Sixties*. Néanmoins, ce constat s'il est bien réel pour le sociologue qui travaille sur l'immédiat et le court terme, ne l'est pas forcément pour l'historien de l'éducation qui en mettant en perspective et en travaillant sur la longue durée, précise que cette analyse n'est pas propre à notre monde contemporain. Chaque époque a eu ses crises, ses oppositions dans lesquelles l'éducation, miroir d'une société, a été le théâtre d'enjeux. Lorsque dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, les Jésuites, sur décision du Parlement de Paris et ordre du Roi disparaissent presque du jour au lendemain de l'organisation du tissu scolaire français, c'est une crise sans précédent qui apparaît, une crise qui accélère le renouveau de l'école ainsi que le processus de remise en cause de la société d'Ancien Régime par le mouvement des Lumières. On se pose alors toute une série de questions sur les apprentissages, les méthodes de travail, l'autorité, la place de la formation des maîtres et de l'université, or ces interrogations ressemblent à s'y méprendre à celles qui nous touchent aujourd'hui. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, comme dans notre société actuelle, le système éducatif est devenu le reflet du fonctionnement et de l'environnement idéologique de toute une société.

Entre le XVI<sup>e</sup> et le XXI<sup>e</sup> siècle, ce qui diffère, c'est le contexte politique, économique, social mais les questions restent un peu toujours les mêmes : faut-il instruire tous les enfants de la même manière ? Ne faut-il pas organiser une éducation différente pour les élites et le peuple ? Comment construire une formation des maîtres ? Quelle place donner à l'université ? Quel doit être le rôle du privé et du public ? Faut-il instruire les filles de la même manière que les garçons ? L'organisation de l'école doit-elle être le fait de l'Église ? Comment en faire un espace laïque ouvert à tous ? Ce sont donc toutes ces interrogations cumulées depuis le XVI<sup>e</sup> siècle et relatives à un contexte précis, auxquelles nous avons essayé de répondre en réalisant pour chaque thème, chaque fois que nous l'avons pu, des cartes et des graphiques dont la conception a été confiée à Teddy Auly et Anne-Marie Meyer.

Éditer un *Atlas de l'éducation en Aquitaine* n'est pas une mince affaire. Cela nécessite d'abord d'en tracer les limites. À l'heure où l'on parle de repenser les régions, où l'on s'interroge sur une nouvelle Aquitaine qui comprendrait pour les uns le territoire charentais et pour les autres celui du Limousin, on ne peut que s'interroger sur l'authenticité même de cet espace. Zone politique, économique,



culturelle, composée d'une partie des anciennes Guyenne et Gascogne, elle n'en reste pas moins un espace géographique original avec son mode de fonctionnement. S'étendant en effet du sud au nord, des Pyrénées aux premiers contreforts du Massif Central et d'ouest en est, de l'Atlantique aux pays de la moyenne Garonne, l'Aquitaine constitue un territoire de la diversité où s'entremêlent montagnes et plaines, villes et campagnes, fleuves et rivières, champs, prairies, vignobles et forêts. Avant même qu'il ne devienne une région, cet espace constituait déjà une entité originale : les Romains ne parlaient-ils pas de Gaule Aquitaine ? Aliénor n'en avait-elle pas le titre de duchesse ?

Par ailleurs, la réalisation d'un atlas demande de cumuler des données susceptibles d'être transcrites visuellement, de les valoriser par la carte ou le graphique et enfin, de les interpréter, en les mettant en perspective, en changeant d'échelle d'analyse, en passant par exemple du local au national mais en examinant aussi la situation sur la longue durée.

L'atlas s'organise en quatre parties : « Les besoins éducatifs et la construction d'un tissu scolaire », « La grande diversité des enseignements », « Une éducation en mouvement » et pour clore le tout, « Faire l'histoire de l'université en Aquitaine ». Il fallait en effet, pour commencer, évaluer ce que représentaient l'alphabétisation et l'éducation domestique. Quelle était la capacité des Aquitains à lire et à écrire du <sup>xviii</sup><sup>e</sup> siècle au second conflit mondial ? Seul le Recteur Jean-Pierre Poussou<sup>1</sup> qui a participé à la réalisation de *Lire écrire* et qui par ses travaux en démographie historique<sup>2</sup>, a pu accumuler des données, pouvait réaliser cette synthèse. S'appuyant sur ce bilan, il fallait essayer de comprendre les enjeux du maintien ou non d'une éducation domestique et de la nécessité de développer « une éducation publique » défendue par les philosophes des Lumières et par une élite qui envoyait, aux <sup>xviii</sup><sup>e</sup>-<sup>xix</sup><sup>e</sup> siècles, ses enfants dans les collèges jésuites ou oratoriens de Louis-le-Grand ou de Juilly. Les enfants d'aristocrates et de négociants avaient d'ailleurs l'habitude de se déplacer dans l'espace français et européen. Il était tentant ensuite de repérer, dans les établissements réputés comme le collège de Juilly, les écoles royales militaires de Sorèze, Vendôme et Pontlevoy ou pour les filles, l'école de royale de Saint-Cyr<sup>3</sup>, l'origine des élèves qui venaient de l'Aquitaine. Mes travaux sur les élites et plus particulièrement ceux sur les Lur Saluces<sup>4</sup> m'ont conduit à rédiger ces pages et à chercher des données même si celles-ci ne vont pas jusqu'au <sup>xx</sup><sup>e</sup> siècle. Bien entendu, on aurait pu voir pour la période contemporaine le rayonnement des classes préparatoires ou de certaines grandes écoles comme l'ENA ou les Écoles normales Supérieures mais les recherches n'étaient pas encore assez avancées dans ce domaine. Cela fera probablement l'objet d'une mise en ligne sur le site *Patria*<sup>5</sup> plus tard. Après ces constats qui concernent surtout les périodes des <sup>xviii</sup><sup>e</sup>-<sup>xix</sup><sup>e</sup> siècles, il fallait examiner comment avait

pu se construire une armature administrative nouvelle : l'académie de Bordeaux. Sa structuration s'est faite progressivement et ce n'est que sous le Second Empire avec la loi Fortoul du 14 juin 1854, que s'installe en Aquitaine une administration éducative pérenne. Ces questions administratives ont été largement étudiées par Jean-Paul Jourdan dans sa thèse et dans un livre qu'il a, à la demande du recteur Marois, dirigé avec Jean-Paul Grasset<sup>6</sup>. Une fois l'organisation tracée, il était nécessaire d'essayer de comprendre comment la formation des instituteurs et des institutrices avait pu s'installer dans les cinq départements de l'Aquitaine et les enjeux que cela représentait pour les collectivités territoriales, avec des écoles qui ont été le reflet d'engagements politiques et économiques et parfois, faute de moyens, de regroupements. Là encore, j'ai fait la présentation de cette thématique car j'étudie actuellement, à travers les délibérations municipales, ce qu'a représenté pour les communes urbaines et rurales du Sud-Ouest, la mise en place de la loi Guizot et cela au niveau économique et politique. Cette question de la formation des maîtres a fait d'ailleurs l'objet d'une synthèse dans un ouvrage rédigé au moment de la fermeture des IUFM en juillet 2013<sup>7</sup>.

La deuxième partie de l'atlas est consacrée à la diversité des enseignements établis avec tout d'abord la mise en place des écoles en milieu urbain et rural. Nous disposons de peu d'informations sur le réseau scolaire d'Ancien Régime mises à part les sources fiscales, notariales et surtout religieuses et c'est surtout entre 1833 et 1860 que se met en place le réseau scolaire que nous connaissons aujourd'hui. C'est Dominique Bidot-Germa<sup>8</sup> qui s'est chargé de cette thématique. Médiéviste, spécialiste des sources notariales et du milieu rural, ses centres d'intérêt au niveau des thématiques et de la périodisation vont bien au-delà et il a été conduit par ses recherches à travailler sur l'école. François Cadilhon a pris ensuite le relais sur les enseignements privé et public, montrant comment ces derniers pouvaient se trouver en opposition et soulignant le rôle plus ou moins déterminant de l'État. Il a été l'auteur d'une thèse très remarquée et de plusieurs articles sur cette thématique<sup>9</sup>. Stéphane Lembré<sup>10</sup>, spécialiste des enseignements technique et professionnel, a essayé de souligner l'enjeu que représentait pour l'Aquitaine l'adaptation de l'école à la demande industrielle. Il montre en effet, combien cet espace fournit une excellente illustration de la multiplicité des initiatives et de leur précocité dans cette volonté d'installer un enseignement professionnel présent aussi bien en milieu rural qu'en ville. Il s'appuie également sur les travaux de Thérèse Charmasson, Michel Duvigneau, Anne-Marie Lelorrain et Henri Le Naou pour l'enseignement agricole et de Gérard Bodé sur l'enseignement technique<sup>11</sup>. Mais l'étude de l'enseignement en Aquitaine, c'est aussi mesurer la place des

1. François FURET et Jacques OZOUF, *Lire et écrire : l'alphabétisation des Français de Calvin à Jules Ferry*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1977. Voir plus particulièrement Jean-Pierre POUSSOU, « Recherches sur l'alphabétisation de l'Aquitaine au <sup>xviii</sup><sup>e</sup> siècle », dans *Lire et écrire*, op. cit., p. 294-351.

2. Il a publié dans sa thèse de démographie historique toute une partie sur « la méthode et les sources » dans laquelle il explique ce que peuvent apporter à l'historien les registres paroissiaux. Voir Jean-Pierre POUSSOU, *Bordeaux et le Sud-Ouest au <sup>xviii</sup><sup>e</sup> siècle. Croissance et attraction urbaine*, Paris, Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, p. 37-61.

3. Sur ces établissements, il existe des thèses dans lesquelles nous avons pu trouver un certain nombre de données : Étienne BROGLIN, *De l'académie royale à l'institution. Le collège de Juilly (1745-1828)*, thèse pour le Doctorat de III<sup>e</sup> Cycle, université de Paris IV (Paris-Sorbonne), 5 vol. dactyl., université de Paris IV-Sorbonne. Dominique JULIA, Huguette BERTRAND, Serge BONIN, Alexandra LACLAU, *Atlas de la Révolution française, tome 2, L'enseignement, 1760-1815*, Paris, Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, 1987. Dominique PICCO, *Les demoiselles de Saint-Cyr (1686-1793)*, tome 2, thèse sous la dir. de Daniel Roche, université de Paris I-Panthéon-Sorbonne, janvier 1999. Daniel PORQUET, *L'École royale militaire de Pontlevoy : Bénédictins de Saint-Maur et boursiers du roi 1776-1793*, thèse sous la direction d'Olivier Chaline, université de Paris IV-Sorbonne, juin 2011.

4. Marguerite FIGEAC-MONTHUS, *Les Lur Saluces d'Yquem de la fin du <sup>xviii</sup><sup>e</sup> siècle au milieu du <sup>xix</sup><sup>e</sup> siècle*, Bordeaux, Mollat-Fédération Historique du Sud-Ouest, 2000.

5. Programme régional de recherche *Patria* : « Entre mémoire et histoire : le patrimoine aquitain de l'éducation ». Site : <http://www.patrimoine-aquitain-education.fr/>

6. Jean-Paul JOURDAN, *Le personnel de l'administration dans le Sud-Ouest aquitain de la fin de l'Ancien Régime aux années 1880*, thèse de doctorat d'État, université de Paris IV-Sorbonne, 2000, Villeneuve d'Ascq, (A.N.R.T.), Septentrion, Presses universitaires, 2001. Jean-Paul JOURDAN, « Recteurs en guerre (1914-1918) », dans *Le recteur d'académie, deux cents ans d'histoire*, Jean-François Condette, Henri Legohérel (dir.), Paris, Cujas, 2008, p. 157-168. Jean-Paul GRASSET, Jean-Paul JOURDAN, sous la dir. de, *Histoire de l'académie de Bordeaux et de ses recteurs*, Bordeaux, CRDP d'Aquitaine, 2008.

7. Marguerite FIGEAC-MONTHUS (sous la coord. de), *En passant par la formation des maîtres de l'Aquitaine... Histoire et mémoire d'un métier qui s'apprend*, Bordeaux, 2013. Les éléments développés ont été pris dans la partie historique, p. 8 à 21. MARGUERITE FIGEAC-MONTHUS, « la formation des institutrices à Bordeaux dans la seconde moitié du <sup>xix</sup><sup>e</sup> siècle », *Éduquer, instruire et former à Bordeaux et en Bordelais de l'Ancien Régime à nos jours, Revue Historique de Bordeaux et du département de la Gironde*, n° 13-14, 2008, p. 83-96.

8. Dominique BIDOT-GERMA, *Société, droit et pouvoir en Béarn au Moyen Âge au spectre de l'écriture des notaires*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 2008.

9. François CADILHON, *De Voltaire à Jules Ferry*, Talence, Presses Universitaires de Bordeaux, 1995.

10. Stéphane LEMBRÉ, *L'école des producteurs. Aux origines de l'enseignement technique en France (1800-1940)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2013. Cette thèse récemment soutenue et publiée apporte beaucoup sur la mise en place de l'enseignement technique en France.

11. Marie-Thérèse CHARMASSON, Michel DUVIGNEAU, Anne-Marie LELORRAIN et Henri LE NAOU, *L'enseignement agricole. 150 ans d'histoire. Évolution historique et atlas contemporain*, Dijon, Educagri, 1999. Gérard BODÉ, *L'enseignement technique de la Révolution à nos jours, tome II : De 1926 à 1958*, Paris, INRP, Economica, 2002.



langues régionales par rapport à l'apprentissage du Français ; c'est à nouveau Dominique Bidot-Germa, qui a l'habitude de travailler sur les textes gascons, qui s'est intéressé à cette question. Il souligne en effet, combien il est nécessaire de nuancer l'idée qu'avec l'installation de l'école républicaine, il y eut une « chasse aux patois » systématique. Dans beaucoup d'endroits dans les années 1880-1890, les instituteurs et institutrices laissèrent utiliser le basque ou l'occitan afin de conduire leurs élèves vers les apprentissages fondamentaux. Il s'est appuyé en particulier sur les travaux de Jean-François Chanet<sup>12</sup>. Carole Carribon et Dominique Picco se sont penchées sur un exemple d'éducation spécialisée à Bordeaux aux XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles : l'institution des sourds-muets. Elles se sont servies de sources inédites récemment trouvées car peu de travaux de synthèse existent sur cette période. Elles montrent aussi combien ce type d'établissement a pu s'installer en des lieux divers, se déplaçant dans la ville en fonction des moyens et des opportunités immobilières.

La troisième partie, à travers la religion, l'architecture scolaire et les déplacements des Aquitains, souligne, sous le titre « une éducation en mouvement », toutes les transformations que l'école a pu connaître. Avec la thématique sur la place de la religion dans les établissements de l'Aquitaine à l'époque contemporaine, Delphine Dussert-Galinat et Nicolas Champ montrent combien l'Église ne constitue plus aujourd'hui un élément structurant de l'école comme ce fut le cas au XIX<sup>e</sup> siècle, et à quel point certaines questions, comme les débats sur l'enseignement libre et l'attitude des minorités religieuses face aux aspects éducatifs, sont devenues essentielles voire sensibles. Ils sont tous les deux spécialistes d'histoire religieuse et de l'éducation<sup>13</sup>. Parallèlement, Yves Legay montre combien les républicains ont su utiliser les établissements congréganistes délaissés, loués ou vendus avant d'imposer leurs propres établissements. Il s'intéresse aux débats concernant l'architecture scolaire, en soulignant comment on est passé de locaux non adaptés et non spécialisés, à la construction de bâtiments scolaires correspondant aux nécessités de la formation. Il a eu des points de comparaison avec les travaux récents d'Anne-Marie Chatelet et d'Anne-Claire Baratault<sup>14</sup>. Nicolas Champ s'interroge sur la place d'une école réservée aux filles et aux garçons et comment la mixité a été un élément de bouleversement à la fois scolaire et social. Ces travaux sur la mixité sont d'ailleurs aujourd'hui en pleine expansion et ont donné lieu à plusieurs colloques<sup>15</sup> y compris à l'ESPE d'Aquitaine. Cette partie se termine par la mise au point d'Anne-Marie Meyer<sup>16</sup>, géographe, sur le lieu de scolarisation comme élément résultant de stratégies familiales, de logiques administratives et de contraintes spatiales. Les familles qui ont des enfants s'installent généralement à proximité d'une école, de même la présence dans un endroit donné d'un établissement du secondaire permet de restructurer et de dynamiser tout un espace et cela aussi bien au niveau politique qu'économique.

La quatrième et dernière partie est consacrée à l'*Alma mater*, c'est-à-dire la mère nourricière comme se plaisait à l'appeler Rabelais pour désigner l'université. Nous nous sommes donc penchés sur la situation de l'université de Bordeaux tout d'abord du XV<sup>e</sup> siècle au début du XX<sup>e</sup> siècle, François Cadilhon trace cette lente évolution et souligne comment elle s'est mise en place et elle a pu se développer à travers des universitaires réputés comme Louis Liard. Charles Mercier<sup>17</sup>, spécialiste de René Rémond, a pris la suite pour dresser un tableau de l'université de Bordeaux aux XX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles. Il met en évidence l'évolution de son cadre institutionnel et montre l'importance des adaptations. Il souligne par exemple que le nombre d'étudiants y a été multiplié par seize en cent ans, passant de 4 248 en 1905 à 70 327 en 2005, que la part des filles y est plus importante surtout en faculté de Lettres et que Bordeaux a su faire face à la massification tout en s'insérant dans les espaces aquitain, français et européen. Après ce constat, Sylvaine Guinle-Lorinet, en s'appuyant sur les travaux de Christian Desplat et de Michel Papy<sup>18</sup> dresse le tableau de l'université de Pau et des Pays de l'Adour (UPPA) depuis son installation au début du XVIII<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours, montrant ainsi, aux frontières de l'Espagne, tout le rayonnement de cette institution.

Au total, l'objectif de cet atlas édité dans le cadre du programme régional de recherche *Patria*<sup>19</sup>, a été de rassembler sous la forme d'une synthèse à travers un certain nombre de cartes, de graphiques mais aussi d'illustrations diverses, tous les travaux anciens et récents d'étudiants et de chercheurs qui se sont intéressés à l'éducation en Aquitaine. Certes, tous les thèmes n'ont pas été abordés faute d'auteurs volontaires pour en effectuer la synthèse afin de fournir des données cartographiables. Ainsi, l'atlas comporte bien des oublis, c'est le cas de tout ce qui concerne l'enseignement du sport ou encore la mise en place de bibliothèques et de centres concernant la documentation scolaire. On ne peut pas tout mettre dans un atlas et ces questions feront, lorsque les données seront recueillies, l'objet de synthèses et de cartes que nous placerons sur le site *Patria*. Enfin, cet atlas qui a été le point de départ d'un rapprochement entre des chercheurs venus d'horizons différents, constituera peut-être, dans le cadre d'une restructuration à la fois nationale et régionale de l'offre éducative, le point de référence de toute une réflexion sur l'éducation au centre de laquelle l'ESPE (École supérieure du Professorat et de l'Éducation) doit occuper une place nouvelle.

Marguerite FIGEAC-MONTHUS  
Professeure des universités  
ESPE-Aquitaine / université de Bordeaux  
CEMMC EA 2958

12. Jean-François CHANET, *L'École républicaine et les petites patries*, Paris, Aubier, 1996.

13. Delphine DUSSERT-GALINAT, *Le dialogue interreligieux. Entre discours officiels et initiatives locales*, aux Presses Universitaires de Rennes, 2013. Nicolas CHAMP, *La religion dans l'espace public. Catholiques, protestants et anticléricals en Charente-Inférieure au XIX<sup>e</sup> siècle*, Bordeaux, Fédération historique du Sud-Ouest, 2010.

14. Anne-Marie CHATELET, *La naissance de l'architecture scolaire. Les écoles élémentaires parisiennes de 1870 à 1914*, Paris, Honoré Champion, 1999, 448 p. Anne-Marie CHATELET, « L'Architecture scolaire. Essai d'historiographie internationale », numéro spécial de la *Revue Histoire de l'éducation*, Paris, Institut national de recherche pédagogique, n° 102, 2004, 306 p. (éd. avec Marc Le Cœur). Anne-Claire BARATAULT, *À l'école du patrimoine, l'architecture scolaire. L'exemple de la Seine-Saint-Denis*, CRDP Académie de Créteil, Champigny-sur-Marne, 2006.

15. « De la mixité... à l'égalité dans le système éducatif », *Actes du colloque organisé au siège de la MGEN à Paris, le 27 mai 2004*. Colloque international « Genre, égalité et mixité », IUFM de Lyon, 22-24 juin 2010. « Mixité et éducation : pratiques sociales et dimensions culturelles », Espe-Aquitaine, 16 mai 2014.

16. Anne-Marie MEYER a fait sa thèse sur *L'Approche spatio-temporelle de l'organisation socio-résidentielle urbaine : un exemple : l'agglomération de Hambourg*, sous la direction de Richard Kleinschmager, thèse de Doctorat de Géographie, Strasbourg 1, 2005.

17. Charles MERCIER, « René Rémond à Nanterre en 1968 », *Vingtième siècle*, revue d'Histoire, octobre-décembre 2009, n° 104, p. 141-152. Charles MERCIER, « Les archives des universités » dans Marguerite FIGEAC-MONTHUS et Jean-François CONDETTE (dir.), *Sur les traces du patrimoine de l'éducation*, Bordeaux, éditions de la MSHA à paraître. Charles MERCIER, « Les universitaires et le "livre-magnétophone" dans les années 1970 : l'exemple de René Rémond », dans Élisabeth PARINET et Emmanuelle PICARD (dir.), Édition et université, XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles, Actes du colloque international des 4 et 5 novembre 2010, Paris, éditions de l'École des Chartes, à paraître courant 2013.

18. Sylvaine GUINLE-LORINET est maître de conférences à l'UPPA. Christian DESPLAT, « Pau, capitale culturelle du Béarn », chapitre 7, in TUCCO-CHALA Pierre (dir.), *Histoire de Pau*, Toulouse, éditions Privat, 1989. Michel PAPY, « L'économie, ou les travaux et les jours », chapitre 8, in Pierre TUCCO-CHALA (dir.), *Histoire de Pau*, Toulouse, éditions Privat, 1989.

19. <http://www.patrimoine-aquitain-education.fr>